



Mars 2022

Quelques études parues sur le casino de Contrexéville
En prévision d'une prochaine édition



Cent dix ans d'architecture contrexévilloise

par Pierre Masson



Clasquin,
Schertzer,
Mévès...

et quelques
autres.

Cercle d'Etudes Locales
de Contrexéville

Extrait de l'ouvrage de Pierre Masson

Clasquin - La destination première du bâtiment dessiné par le Spinalien François Clasquin, inspecteur des Monuments Historiques et Architecte départemental, était d'être un théâtre auquel on avait adjoint un casino. Les jeux ayant été rendus possibles dans les stations thermales dès 1806, l'autorisation (temporaire) fut reconduite par la loi de 1907, en vue de "pallier les ressources insuffisantes des villes d'eaux". L'acquisition par François André de l'établissement en 1929 par l'achat de près de 20 000 actions pour une somme proche de 6 millions n'est sans doute pas étrangère à la transformation du théâtre en casino à part entière.



L'aspect général de ce bâtiment, pastiche du XVIII^{ème} siècle, par certaines ressemblances avec le théâtre-casino de Monte-Carlo de Charles Garnier - par ailleurs auteur du premier Casino de Vittel, et bien évidemment de l'Opéra de Paris, exemple même de l'opulence historiciste - a pu faire dire, à tort, que Clasquin avait été son élève. Il n'en fut sans doute qu'un épigone. On poussa même l'erreur jusqu'à attribuer le «charmant casino» à Garnier lui-même - Rendons à César...

Il avait été en réalité l'élève du très académique Laisné pour l'architecture et du non moins académique Cabanel pour la peinture (13). Il sera le compagnon de l'estimable peintre et graveur Albert Besnard, connu pour l'audace de ses recherches chromatiques, avec lequel il collaborera aux fresques de la faculté de pharmacie de Paris, dont l'architecte n'était autre que Laisné.

Né à Nantes de parents mirecurtiens - son père était originaire de Viviers-le-Gras, sa mère de Mirecourt, probablement commerçants en dentelles ou instruments de musique, il retourne rapidement dans la cité des violons. Il sera l'auteur de son Collège de jeunes filles, de sa Caisse d'Epargne et de plusieurs belles maisons particulières à l'ordonnance classique.

Pour la décoration très naturaliste, réaliste de ses constructions à Mirecourt, il a recours à trois sculpteurs mirecurtiens, originaires de Sauville, les Génion, dont le père est l'auteur de la tombe de... Pierre Thouvenel, l'ardent promoteur de la station thermale naissante autour de 1780.

Clasquin est l'architecte à Epinal, entre 1891 et 1907, entre autres réalisations, du Marché Couvert construit par Guillot-Pelletier, des galeries Vaxelaire-Thenette (l'actuel Mac-Donald's) et de l'Imagerie Pellerin, où fonte et acier osent se montrer à vif. Le magasin Vaxelaire et Pignot à Nancy, de 1901, est dû à Eugène Vallin et Charles André. Dans ces deux magasins, même utilisation de la structure métallique en forme d'arcs surbaissés réguliers au rez-de-chaussée, mais traitement différent du décor. A Epinal, la pierre décline des ornements éclectiques (triglyphes, gouttes...) et le métal est avoué. A Nancy, un décor en acajou Art Nouveau, à motifs végétaux stylisés, principalement développé au premier étage, et créé par Vallin, habille cette structure.

Il suit en cela, avec près de 50 ans de retard, cet autre architecte mirecurtien autodidacte - il avait été d'abord menuisier - Louis Auguste Boileau (14) pour lequel l'emploi de la fonte permettait "d'échapper aux contraintes de l'archéologie comme aux indécisions de l'éclectisme"(14 bis). Il ne s'agissait ici que d'éléments de soutien, d'armatures. Dans les galeries et Pavillon de Schertzer, fer et fonte sont utilisés comme éléments portants et décoratifs, fonctionnels et festifs à la fois. La deuxième moitié du XIX^{ème} siècle en usera et abusera.

Clasquin est également l'auteur à Epinal de l'immeuble à bow-window - ou oriel- venant rompre curieusement le caractère plat de toute façade éclectique (petite concession aux pontifes de l'Art Nouveau?), de la pharmacie de la place des Vosges, aux fausses colonnes grecques ioniques et au riche décor de feuillage et de fleurs (15) ; du café Boule (ex Bar espagnol), du Collège et, partiellement, du Conseil général.

En ce qui concerne l'éclectisme, Clasquin ne semble pas avoir éprouvé les remords de Boileau : le château de Xertigny - actuel hôtel de ville - est un pastiche du XVII^{ème} siècle ; celui de Ville-sur-Ilion, néo-renaissant. L'ancien casino de Plombières, de 1905, et par conséquent postérieur à celui de Contrexéville, en est un du XVIII^{ème} siècle (16). Nous sommes à l'époque où la monomanie d'imitation, "l'historicisme", font rage, alors même que, parallèlement, l'Art Nouveau, bien que près de s'éteindre autour de 1910, - mais n'était-il pas peut-être mort à Nancy avec Emile Gallé dès 1904, et ne s'était-il prolongé encore quelque temps que par imitation? - produit en 1900 de remarquables constructions.

On prête à Clasquin, personnage haut en couleurs, par ailleurs photographe et fondateur de la Société des Artistes vosgiens, ces paroles sibyllines : "Flouistes, riendutoutistes sont aujourd'hui les pontifes de l'Art Nouveau". Pense-t-il aux impressionnistes, chez lesquels la dissolution de la forme dans la représentation de la lumière entraîne finalement une perte de contact avec les choses ? Aux symbolistes ? Au songe quelque peu exsangue des post-symbolistes ? Aux «rythmes nouveaux encore irrésolus» chers à Verhaeren, ferment du style de Horta ? Aux artistes et architectes de l'Ecole de Nancy, dont par ailleurs la devise était "Innover toujours, ne copier jamais" ? Cet art était en rupture avec l'Académisme.

Le catalogue du Salon des Artistes vosgiens de 1908 dont il est l'organisateur est bien révélateur des goûts du personnage : les exposants sont élèves de Bouguereau, Henner, Bonnat, Gérôme, Jules Lefebvre, Cormon, Carrière, Meissonnier, Giorné Viard, tous artistes "officiels", certains même "pompiers" et par là fermement opposés à l'impressionnisme (17). Une rétrospective de Louis Français, élégant paysagiste plombinois de l'école de Barbizon et de Jan Monchablon, de Châtillon-sur-Saône, élève lui aussi de Cabanel et de Laurens, complète cette exposition.

Paradoxalement les arts décoratifs sont mieux représentés : Alphonse Cytère, des grès flammés de Rambervillers, Louis Guingot, les grands céramistes Art Nouveau Joseph et Pierre Mougin... et l'inévitable Palmer avec une cheminée Renaissance et un panneau Louis XVI !

La contribution de Clasquin à l'enrichissement du patrimoine contrexévillois, indépendamment des galeries, du Pavillon déjà évoqués - et malheureusement disparus - l'hypothétiques Grand Hôtel, est la Chapelle anglicane et surtout le Théâtre-Casino.

Les "Monographies de Bâtiments modernes" de Ragueneau (18) nous présentent ainsi ce dernier : "Commencé le 10 mars 1899, d'après les plans et sous la direction de M.F. Clasquin, architecte départemental des Vosges, ce superbe Casino a été complètement terminé et inauguré le 1er juin 1900. La surface couverte est de 2000m²

prélevés sur le parc de l'établissement [...] L'ensemble de la dépense, compris toute décoration intérieure et extérieure, s'est élevée en chiffres ronds à la somme de 500 000 F. La décoration architecturale très habilement composée a été exécutée avec un extrême bon goût (19). Quant à la disposition, elle est si commode et si rationnelle qu'un souverain asiatique" (on pense immédiatement au Schah de Perse, présent à Contrexéville en 1900) "fidèle habitué de l'établissement, en a demandé une copie afin d'exécuter quelque chose de semblable dans son royaume". Clasquin a manifesté "un rationalisme" dont avait déjà fait preuve Charles Garnier : il montre à l'extérieur la logique de la construction intérieure du bâtiment.

Il est à remarquer que celui-ci, dénommé casino, est en réalité occupé en majeure partie par un théâtre, le salon des jeux, de conversation et le café occupant le reste.

Fervent adepte de l'éclectisme et de l'historicisme, c'est à dire de la recreation des formes puisées dans l'histoire, Clasquin emprunte largement au XVIII^{ème} siècle, auquel se mêlent des éléments venus d'époques antérieures (il lui sera reproché sa "confusion éclectique") pour dessiner ses galeries aux hautes baies en plein cintre identiques (très rapprochées afin de faciliter les flux ?) ornées de clefs, séparées par des colonnes engagées en partie cannelées à bases ornées et à chapiteaux composites rappelant l'alternance Renaissance baies-pilastres de Pierre Lescot. Colonnes et pilastres créent ainsi un jeu d'ombre et de lumière. Supporté par des consoles bien distinctes de la façade et à rainures verticales, plutôt Renaissance, l'entablement est chargé de vases d'amortissement, là où on aurait pu attendre une balustrade à l'italienne.

A la différence de bon nombre de casinos de cette époque, présentant une triple baie centrale - une "serlienne", quelque peu modifiée -, celui de Contrexéville est percée de sept fenêtres "à la Boffrand" en façade principale. Mais au premier étage, on retrouve les trois baies telles qu'elles apparaissaient dans l'ancien casino de Vittel et à Monte-Carlo. La répartition par groupes de trois se trouve dans la façade latérale sur le parc qui, différemment de la principale, offre un strict parti de symétrie.

Quatre combles en tronc de pyramide évoquant le XVII^{ème} siècle, à charpente métallique, (de Schertzer ?) surmontent à droite le café, à gauche les petits chevaux, et sur la façade donnant sur le parc, le salon de conversation et la salle de jeux dont les bossages plats des chaînes d'angles rappellent l'alternance des assises cubiques des pilastres de ces deux ailes - S'est-il souvenu de Ledoux ou même de Hardouin-Mansart ?

La salle de spectacle est également dotée d'un comble à crête et de baies en plein cintre. Deux campaniles coiffés de petits dômes (c'est la mode des dômes et Clasquin en agrément souvent ses constructions), réminiscence du casino de Monte-Carlo dû à Charles Garnier, apportent une touche Renaissance italienne. Trois œil-de-boeuf au-dessus desquels apparaissent des denticules soulignent la corniche surmontent les trois baies centrales de la façade latérale sur le parc et réapparaissent dans plusieurs toits. En «écho», ceux des combles auraient pu être dessinés par Jean-Nicolas Jennesson, l'architecte en 1750 du Palais abbatial de Remiremont.

La décoration intérieure, «rocaillée», aux moulures très travaillées d'inspiration XVIII^{ème} siècle renchérisant sur l'extérieure, évoque les fastes de feu le Second Empire. On songe au Grand Salon de l'hôtel de Ville de Nancy, inauguré en 1886. La surcharge ornementale confine alors au "baroque".

Ainsi cette récurrence du style Louis XV n'est-elle pas finalement un retour de l'identique, mais un exercice où se mêlent de nombreuses figures de styles, "lieux communs du classicisme et de l'académisme".

Philippe Bouvard s'entretenant avec François André
directeur du casino de Contrexéville
Lire pages suivantes



N'importe quoi !

Nous avons déjà eu l'habitude de constater de nombreuses erreurs dans les articles qui traitent de Contrexéville et qui se veulent historiques.

Certains sont écrits par des journalistes qui, lors de leurs relations, ont tendance à accommoder à leur manière ce que l'on a bien voulu leur narrer .

Certains sont écrits par des " historiens " qui ont la fâcheuse habitude d'affabuler sur des fonds qu'ils n'ont pas toujours eu le temps de vérifier .

A ce propos, quelle ne fut pas la surprise de l'un de nos membres qui a lu dans le " Pays Lorrain " d'avril - juin 1998 l'article suivant :

Contrexéville .

La salle de cinéma du casino a été classée monument historique . Elle date de 1902 et a été décorée par Charles Garnier . A l'époque, cet architecte construisait le Ritz à Paris . Aussi s'est-il attaché à la décoration de la salle elle-même, tout en laissant ses élèves travailler dans les abords . La salle fut utilisée pour les concerts, transformée en salle de théâtre, mais assez vite on y installe un grand écran . En 1997, elle fonctionnait trois fois par semaine l'hiver, et quotidiennement l'été ; il y eut 10.500 clients . On a calculé que chaque Vosgien va 1,38 fois par an au cinéma .

N'écouter que sa légitime réprobation, notre membre fit paraître dans le courrier des lecteurs du " Pays Lorrain " de juillet-septembre 1998, une mise au point dont voici la teneur :

Permettez à un abonné et fidèle lecteur du Pays Lorrain d'apporter quelques rectifications à la note concernant Contrexéville parue dans le numéro d'avril - juin 1998 . La salle de théâtre du casino de Contrexéville, devenue par la suite salle de cinéma, n'a pu être décorée par Charles Garnier, ce " démodé de génie " : celui-ci est mort en 1898 ; or, la construction du casino-théâtre date de 1899 - 1900 .

Le casino de Monte-Carlo (1879) et celui de Vittel (1883) (détruit par un incendie en 1930 et remplacé par l'édifice de Bluysen, ancien tenant de l'art nouveau, et Fernand César) par contre sont bien l'oeuvre de Charles Garnier .

Le Ritz de Paris, ou du moins son agencement intérieur, a été conçu en 1898 par Charles Mewès, architecte à la mode, élève de Pascal qui avait travaillé avec Garnier ; de même l'établissement thermal, les galeries et le pavillon de Contrexéville, de style " néo pompéien " réalisé en collaboration avec Templier . En réalité Mewès a recréé une architecture gréco - romaine, revisitée 1900, que l'on retrouve au Royal automobile Club de Londres (1910) et à la piscine du paquebot allemand Imperator (1912) ; cette architecture est fort différente que celle de l'éclectique Casino . En ne répétant pas ce modèle, Mewès contribuera à l'unité de l'ensemble architectural, à l'opposé de l'uniformité . Le guide vert Michelin qualifie curieusement les ouvrages de Mewès de " byzantins " . Peut-être à cause de l'utilisation de la mosaïque, d'un dôme à couverture de cuivre sur tambour ?

Notons que la construction du casino, en principe, complément indispensable de l'établissement thermal, a précédé celle de celui-ci et du grand hôtel Cosmos (également de Mewès) de quelques années .

La décoration de la salle de théâtre est due à l'architecte du casino de Contrexéville (comme d'ailleurs de celui de Plombières, incendié en 1941, et dont il ne reste que des éléments noyés dans une construction plus récente, de 1947),... Le spinalien d'adoption François Clasquin, élève de Laisné, et au sculpteur-décorateur complice de ses réalisations, Edouard Palmer, également d'Epinal .

Ainsi cette " architecture de fête (...) destinée aux joueurs de roulettes " méritait-elle plus que cette qualification un peu condescendante de Louis Hautecoeur, puisqu'elle serait enfin classée monument historique . Ce classement contredirait l'opinion d'un auteur régionaliste évoquant " les stations thermales dont chacun sait qu'il y a quelque chose à boire, mais beaucoup moins à voir ... " .

Notre ami préférant garder l'anonymat signa son courrier : P. de B.

Pour celles et ceux de nos abonnés, qui désireraient connaître la véritable histoire de l'architecture thermique de Contrexéville et de ses maîtres d'oeuvre ; notre association a édité un ouvrage écrit par Pierre MASSON, qui s'intitule *110 années d'architecture contrexévilloise* et que nous pouvons vous faire parvenir contre un chèque de 40 Francs ; prix de faveur que nous vous concédons au lieu du tarif habituel de 60 Francs .



CASINO STORY

La rumeur fait le tour de Contrexéville, une nouvelle circule de bouches à oreilles : le premier des " casinotiers " de France est propriétaire de la station thermale. On l'a vu arriver dans une magnifique voiture avec chauffeur, il est descendu à l'hôtel de l'Établissement où le directeur et le personnel l'ont reçu avec tous les honneurs dus à son rang .

Nous sommes en 1929, une nouvelle ère va s'ouvrir pour Contrexéville, François Albert ANDRÉ est devenu l'actionnaire principal de la Société des Eaux Minérales de Contrexéville en détenant 19.486 actions *, il n'est autre que le " Roi des Casinos " ; parmi les établissements qu'il possède et qui font sa fortune, citons Deauville et Cannes (il est domicilié au 5, rue de Tilsitt Paris 8è selon le cadastre) .

La crise américaine d'octobre 1929 ne semble pas affecter la France qui se prétend "l'île heureuse", en 1930, les profits lucratifs de la station thermale de Contrexéville profitent aux actionnaires de la Société des Eaux . Les hôtels font le plein, le nombre des curistes continue d'augmenter et la croissance de la production d'eau embouteillée inonde la France .

Sa rivale, la société générale des eaux minérales de Vittel est dans le même cas : elle compte 3000 curistes de plus que Contrexéville et embouteille 20 millions de litre d'eau supplémentaires que sa concurrente grâce au tout nouvel embouteillage Nord qui vient d'entrer en activité .

Depuis 1900, la cause est entendue la station vittelloise a pris l'ascendant sur celle de Contrexéville, mais l'arrivée de François ANDRÉ, inquiète la société de Vittel qui pense que sa notoriété risque d'en subir les conséquences si elle ne prend pas les devants * .

1931, la crise économique s'abat sur la France, avec son prolongement politique où l'on voit le curiste contrexévillois Edouard HERRIOT et le curiste vittellois André TARDIEU, s'affronter sur les travées de l'Assemblée Nationale (2 hommes politiques très connus) .

Les deux stations thermales abordent une zone de turbulences qu'elles vont défier et traverser différemment ; la conséquence de leur stratégie se ressentira longtemps de cette période, notamment après la guerre de 1939 - 1945 .

À Vittel, l'omniprésent Jean BOULOUMIÉ, maire de la commune (de 1919 à 1945), développera et accomplira les grands chantiers d'extension et d'urbanisation de la cité .

À la tête de la société des eaux, il va poursuivre l'ambitieux programme échafaudé en 1928 qui prévoit toute une série de réalisations aussi grandioses les unes que les autres ** . Cette stratégie d'entreprise sera payante : En somme, plus la crise est menaçante, plus elle oblige à mieux gérer et à réinvestir immédiatement les gains, on ne thésaurise pas, on ne distribue pas au-delà de ce qu'il faut, on applique la morale de l'affaire, un point c'est tout ** .

À Contrexéville, le roi des casinos va frileusement subir le marasme en préservant ses revenus et en limitant au maximum les dépenses, la station thermale contrexévilloise ne fera pas l'objet de sa sollicitude : il a d'autres établissements plus importants à manager en France .

Le maire de Contrexéville Marcel BOUCHER, qui tentera de moderniser sa commune l'endettera au maximum après quelques réalisations ***, le super projet d'aménagement et d'extension de la ville restera dans le carton des architectes Alex et Pierre FOURNIER, de nos jours il n'en reste qu'une épure encadrée dans le bureau des adjoints à la mairie .

De ce grand rendez-vous des années de l'entre deux guerres, la société des eaux du roi des casinos n'en retirera aucune gloire : En fait ANDRÉ renoncera à concurrencer Vittel **

Les seuls travaux du domaine thermal contrexévillois se réduiront à une extension du casino : trois nouvelles salles, une de jeux, une de danse et un salon avec un auditorium extérieur (aujourd'hui celles des machines à sous, du dancing et de l'orangerie) .

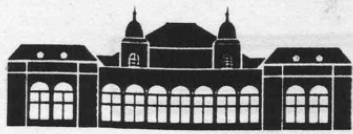
L'embouteillage est le même depuis 1904 (jusqu'en 1963), aucun hôtel ne sera édifié dans la station, quelques améliorations pour ceux qui existent dont la "Providence" devenue le "Majestic" et une disparition, celle de l'hôtel d'Alsace en tant qu'unité hôtelière, puisqu'il devint hôtel de Ville .

Gilou SALVINI

* - 110 ans d'architecture contrexévilloise - Pierre MASSON . édité en 1997 par le Cercle d'Études .

** - 1882 - 1982 . L'histoire d'un centenaire - Guy De La MOTTE-BOULOUMIÉ . édité en 1982 .

*** - Jean Paul ROTHOT - Journées d'études Vosgiennes . 28 / 10 / 2001 à Vittel .



CASINO STORY

Dans le numéro précédent de Gunderic je vous ai raconté la main mise de François ANDRÉ, sur la société des eaux de Contrexéville : *ce petit paysan ardéchois devenu le fondateur de l'empire du jeu et du tourisme* . Comme l'écrit Philippe BOUVARD, dans l'ouvrage qui vient de sortir fin 2001 sur « *l'histoire d'une famille, le roman du groupe Barrière* » publié par *le cherche midi éditeur* .

Ce livre nous dévoile la vie de celui qui était considéré comme le roi de France des casinos, lui qui traitait sur un *pied d'égalité avec l'Agha Khan, Winston Churchill, Aristote Onassis et les Rothschild au grand complet* . Dans ce livre il est question aussi de ses héritiers : Lucien BARRIÈRE et Diane DESSEIGNE, qui ont régné sur *ce royaume dont les sujets se couchent rarement avant que se lève le soleil...*

Le roman d'une famille française sublimée par la réussite et frappée par le malheur .

Tout une saga familiale symbolisée par la jolie Diane, victime d'un terrible accident d'avion duquel elle réchappe tétraplégique en 1995, et le courage avec lequel elle dirige ensuite avec son mari, son entreprise avant de s'éteindre au mois de mai 2001.

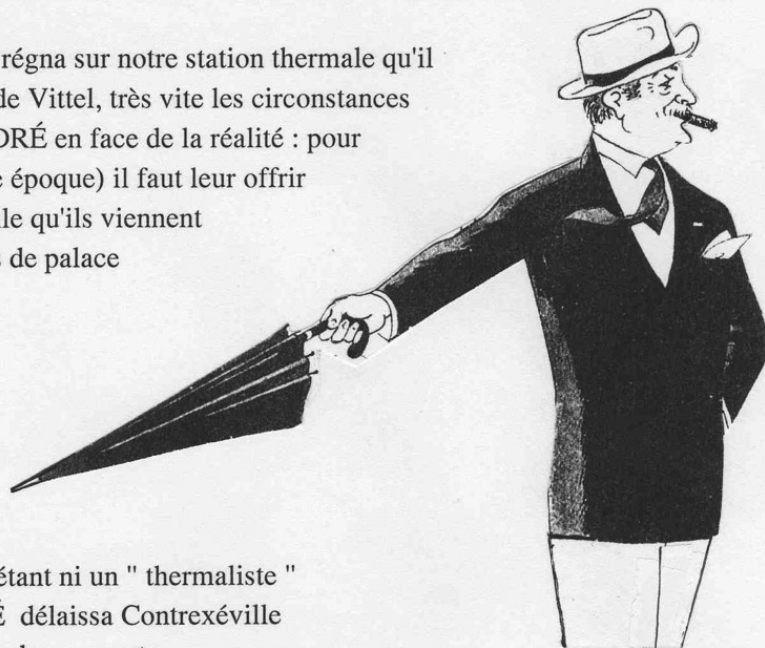
Elle est photographiée avec toutes les vedettes du show-business et les personnalités mondiales les plus en vue qui fréquentent ses établissements . Le président Jacques CHIRAC, le premier ministre Lionel JOSPIN, ne manqueront jamais de la saluer, ainsi que le président du sénat Christian PONCELET , qui était à la réception qu'elle avait offert pour l'achat du célèbre FOUQUET ' S.

Dans ce livre il est question des autres concurrents : le groupe ACCOR, Isidore PARTOUCHE *et son état-major qui, en un quart de siècle, sont devenus de grands spécialistes ludiques...*

Mais revenons à François ANDRÉ notre casinotier, qui se débarrassa de Contrexéville comme d'une vieille chaussette, Philippe BOUVARD explique : *la légende veut qu'il ait revendu Contrexéville - pour s'offrir le Palm Beach - à Gustave LEVEN (le propriétaire de la société Perrier), en le croisant dans le couloir du « train bleu ».*

Ainsi de 1929 à 1953, François ANDRÉ régna sur notre station thermale qu'il avait acheté pour concurrencer le casino de Vittel, très vite les circonstances (voir Gunderic précédent) mettront ANDRÉ en face de la réalité : pour amener des clients dans un casino (à cette époque) il faut leur offrir le luxe qui convient à leur fortune et à celle qu'ils viennent y dilapider ; notre station ne disposait pas de palace digne de ce nom . En outre le tourisme et les cures sociales issues de 1936, amenèrent une clientèle nettement moins riche que celle qui fréquente les casinos ; les gains dès lors n'ont pas été ceux qui furent escomptés au début .

Alors son dessein n'ayant pas abouti et n'étant ni un " thermaliste " ni un " embouteilleur ", François ANDRÉ délaissa Contrexéville et son eau en attendant l'occasion de revendre ses parts .



Dessin de F. André paru dans le livre de Bouvard